

Et, me retournant,

J'entreprends de redescendre la pente de la grande dune. « Attends ! A crié Arsène, je viens avec toi ! » Et comme, emportés par la masse de Nos corps, nous atteignons l'endroit où tout à l'heure les argousiers Nous avaient arrêtés, Arsène, qui me rattrape là, me saisissant le bras Et cherchant mon regard, j'ironise : « Tu es prévenue : *pas d'activité sexuelle nocturne* ». La colère m'a donné une énergie nouvelle et incisive Qui surabonde brusquement en moi, brasse la substance psychique de Mon être. Arsène sursaute violemment et, me lâchant le bras, fait un Pas en arrière : « Purin, qu'est-ce qui se passe ? c'est pas vrai ! je viens De me prendre un coup de jus ! » – Oui, j'ai senti comme une noire Boule de force crépiter entre nous. Je me garde de tout commentaire. Je distingue nettement les baies orangées des argousiers, luire dans la Nuit, et, plus loin, le jaune quelque peu morbide du bouillon-blanc et De la grande jusquiame (ou datura) parvient à laisser deviner sa roide Flaccidité. Je marche bon pas. Arsène suit comme elle peut et je sens Très bien sa peur, son désarroi. J'en jouis sans vergogne, oui, je dois le Reconnaître. Et j'accélère encore mon allure, ça va tout seul, je ne sens Plus mes jambes, je suis plein d'impatience, j'ironise (pourquoi est-ce Que je dis « j'ironise » ?), j'ironise au tréfonds de moi et *c'est comme ça*, Sans qu'il y ait rien à comprendre, rien à creuser, mais c'est moi, c'est Moi qui suis creusé, oui, un pli, une fossette de joie s'est ouverte, *maligne*, au plus intime de mon être, et je vais, je me redresse et cambre et, Dans ma foulée, je *singe* les états que je traverse ou qui me traversent (Nous nous traversons) : la haine sans objet, souveraine ; la tendresse, Vile et subtile ; la pitié fine et criminelle ; la liberté d'être bête ; l'ostentation au second degré ; aller cul nu ; la naïveté rebondie et aiguë ; le Fard qu'on pique fièrement ; la jeunesse blette. C'est bon de se sentir Furieusement féminin, on aimerait pépiner un bon coup, mais – pas si Bête ! – on se pince les lèvres. « Purée (me dis-je), quel pied ! » L'autre, Là, la gonzesse, elle peut toujours courir : ça n'est pas dans la minute Qui vient qu'elle va me rattraper dans le *travail* de la féminité ! dans le Travail *bien fait* de la féminité ! Oh non. – Juste un point me tarabuste, Et, depuis trente mètres, continue de m'agacer : j'ai laissé un peu en l'Air une phrase que j'ai pensée. Oui, laissé comme... disons *suspendue*, Dans une position... une *construction*, voilà, quelque peu scabreuse et Acrobatique. C'est celle qui commence, à maintenant trente-trois mètres d'ici, donc (le Lecteur n'a qu'à compter, il la retrouvera aisément) Oui, c'est la phrase qui commence ainsi : « Et comme, emportés par la Masse de nos corps... » La vitesse de la pensée, la confusion des sentiments et des impressions m'entraînaient, et j'ai dû l'abandonner ainsi Cette phrase... En même temps je pensais qu'elle était bien assez claire Comme cela. Mais depuis lors, n'a eu de cesse de me tarauder un scrupule. Je ne peux pourtant pas retourner sur mes pas : l'allant du poème en serait contrarié, gravement peut-être même. Je suis bien obligé de laisser les choses en l'état, et je m'adresse donc à toi, Lecteur, Pour te demander ce service... Certes, ça soulagerait ma conscience si Tu pouvais, toi qui as tout loisir d'interrompre sans grand dommage Ta course à mon côté, pour la reprendre à ton gré au point même où Tu l'auras arrêtée... ça me soulagerait, dis-je, si tu pouvais aller jeter

Un œil là-bas ; voir comment ça se passe pour cette phrase et s'il n'y aurait pas moyen de lui apporter quelque soutien. Je ne doute pas un seul instant que tu comprennes, et je veux ici laisser à ton intention le témoignage de ma gratitude anticipée. Cependant je me tourne enfin vers Arsène, qui me rejoint toute haletante et ouvre des yeux effrayés. Pourquoi cet accès de méchanceté envers elle, à qui je n'ai strictement rien à reprocher, elle à qui je dois tant, qui m'a ouvert ses bras et ses... Enfin qui m'a ouvert ses membres et donné son amitié ? Le sarcasme, pourtant, luit et braille encore sauvagement en moi : « Eh bien quoi ? Tu es toujours *paniquée* ?... Tu étais prévenue : *pas d'activité sexuelle nocturne* ! » Et de rire, sale con que je suis, pauvre type ! Mais ce rire est comme un coup de couteau dans mon propre cœur, et sous la violence du choc je titube ; je dois faire un pas de côté pour ne pas tomber. Arsène a reniflé, elle se met à pleurer ; elle hoquette, le visage tout à coup couvert de larmes : « Je ne peux pas... je veux pas... c'est dégueulasse !... C'est mal, j'ai mal !... » Tout son corps s'est mis à trembler, et elle lève vers moi une triste main comme pour me repousser, ou bien pour me prier. Une immense vague d'amour me saisit, d'amour et de pitié, un amour plus grand que tout qui m'emporte, m'aspire, amour de sacrifice total et je tombe à ses pieds, j'étreins ses cuisses et plaque mon visage contre son pelvis : « Arsène, Arsène, pardonne-moi, ô pardonne-moi ! je t'ai fait mal, je suis un salaud, tu sais je suis un idiot, ô Arsène, c'est vrai je suis bête et sale, je veux mourir si tu as mal, si je dois voir encore tes larmes, je veux mourir à l'instant même, ou frappe-moi de toutes tes forces, tu sais, tu es mon petit animal, jamais je n'ai voulu vraiment te faire du mal, oh tu sais ce que je ressens pour toi et c'est parce que c'est trop fort que je m'en suis lâchement pris à toi, je crois que c'est parce que c'est trop fort, maintenant je voudrais que tu me piétines pendant toute la nuit des temps. » Et je ne sais pas durant combien de temps nous sommes restés ainsi, moi à ses genoux, et elle ses bras reposaient sur mes épaules, parfois ses doigts passent sur ma tête, et elle sanglote et moi aussi. Et puis nous reniflons et pour finir chacun sort son mouchoir et nous nous mouchons. Elle me relève et, me tenant par le menton : « Plus jamais ? » Je fais de la tête signe que *Non*. « Ma petite mèche, mon tortillon de poil dans la nuit ! Ta cuisse est comme un os de seiche dans la nuit, et ton fion, c'est le mystère le plus profond de la nuit, son trésor le plus enfoui, et tête-bêche, ô nous travaillerons dans la nuit, et les lâches, oh le vent les tire et hale dans la nuit ; dans la nuit que ton poids soit tout à moi, tout sur moi, pèse-moi dessus de tout ton poids, et souris-moi. Souris-moi à travers tes larmes, et laisse que je les essuie de mes lèvres. Je veux... en vérité je veux les boire, tu sais je veux les boire tes larmes et c'est pour ça que je les ai fait couler : j'avais tellement soif de tes larmes. – Écoute !... Tu n'as rien entendu ? – Si. Ce sont les autres tarés qui arrivent, il a fallu qu'ils nous suivent. Merde, on était si bien tous les deux ! Il va falloir qu'on les supporte, et toutes leurs conneries. Marchons, ils sont encore assez loin. Marchons serrés très fort l'un contre l'autre, tu veux bien ? Comme sur la plage quand tu m'as dit que tu m'aimais vraiment bien, Tu te rappelles ? [...]